

## **Le Sourire au pied de l'échelle**

D'Henry Miller

Adaptation Ivan Morane

Avec l'autorisation de Georges Hoffman, agent littéraire de l'auteur

Traduction Georges Belmont

**Avec Denis Lavant**



Credit photo : Vincent Pontet

Création 16 janvier 2019

Théâtre de l'Œuvre - Paris

*Mise en scène*

*Scénographie, lumière*

*Son*

*Ombres et magie*

*Costumes*

*Maquillage*

*Poursuite*

Bénédicte Nécaïlle

Ivan Morane

Dominique Bataille

Philippe Beau

Géraldine Ingremeau

Catherine Bloquère

John Guiguet

Théâtre de l'Œuvre

16 janvier 2019 - 17 février 2019 à 19h (25 représentations)

du mercredi au dimanche - 300 places)

Théâtre du Lucernaire

27 mars 2019 - 14 avril 2019 à 19h (20 représentations du mardi au dimanche, salle rouge - 100 places)

Contact scène et tournée :

ID Production - Isabelle Decroix

Tel : 06 16 28 82 77

[idprod.fr@gmail.com](mailto:idprod.fr@gmail.com) / [www.idproduction.org](http://www.idproduction.org)



Rouault

### Henry Miller parle de son texte

« Le clown, c'est le poète en action. Il est l'histoire qu'il joue. Le clown exerce sur moi un profond attrait (bien que je ne m'en sois pas toujours douté), justement parce qu'entre le monde et lui se dresse le rire. Son rire à lui n'a jamais rien d'homérique. C'est un rire silencieux sans gaieté comme on dit. Le clown nous apprend à rire de nous-mêmes. Et ce rire-là est enfanté par les larmes. Sans conteste, c'est l'histoire la plus étrange que j'aie écrite à ce jour. »

### Résumé

C'est l'histoire d'Auguste, un clown célèbre. Perpétuel insatisfait, il veut transmettre la joie qu'il ressent au plus profond de lui et tombe en transe mystique lors de son numéro. Le public applaudit soir après soir, il reprend la même pose, jusqu'à ce qu'il oublie de « revenir » et que les spectateurs furieux s'en prennent à lui. Il doit alors quitter le cirque et renoncer à son métier.

Commence ainsi une errance pendant laquelle il s'essaie à faire le deuil de son métier, à comprendre qui il est vraiment.

Un jour, croisant un cirque ambulante, il se fait engager comme palefrenier et homme à tout faire et découvre la joie de rendre service, d'être simplement dans la vie.

Alors qu'Antoine, clown de seconde zone du cirque tombe malade, Auguste propose ses services pour le remplacer afin de « sauver » la représentation. Soucieux de ne pas dévoiler son identité, il invente un personnage que son collègue puisse rejouer par la suite, fort du succès qu'il rencontre ce soir-là. Malheureusement, Antoine meurt le lendemain matin et le patron du cirque ne manque pas de lui faire remarquer que son succès a précipité Antoine dans la tombe.

Auguste reprend son chemin, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne peut qu'accepter l'être qu'il est, clown ou pas, et que sa joie mystique n'a pas de limite dans le partage.

### Extrait - Le clown parle de lui-même

« Bon, il y a une chose que je comprends à présent, mon bonheur était réel, mais sans fondement. Il me faut le rattraper au collet, mais cette fois honnêtement. Et m'y cramponner des deux mains, comme à un bijou inestimable. Apprendre le bonheur en tant qu'Auguste, comme le clown que je suis. »



Rouault



Chagall



Léger



Chagall

## NOTE D'INTENTION



Au cours de conversations sur le théâtre et comme pour répondre à mes interrogations, Gilbert Deflo m'a fait découvrir ce livre d'Henry Miller : *Le Sourire au pied de l'échelle*, commande de Fernand Léger pour illustrer ses dessins de clowns, qui s'est transformé sous la plume de l'auteur du *Tropique du Cancer* en un récit bouleversant de la vie d'Auguste. Miller, qui citait ce texte comme l'un des deux par lequel il aurait aimé avoir été reconnu, nous livre son expérience mystique de la vie.

Avec sa valise, le clown essaie de correspondre à ce que la société attend de nous, posséder a minima quelques affaires. Or si cette valise vient à s'ouvrir accidentellement, elle se révèle souvent vide, allégorie de ce que peut paraître la vie. C'est dans cette essentialité que j'ai demandé à Ivan Morane, au-delà de l'adaptation théâtrale du roman, de concevoir scénographie et éclairages pour le spectacle. Il cherche la radicalité de cette quintessence en proposant d'utiliser un seul projecteur qui nous donnera plusieurs points de vue : une « poursuite » permettant de suivre le comédien, de « zoomer » sur un détail, d'élargir le champ de vision du spectateur et de faire disparaître le personnage en fermant le « rond » de lumière, comme à la fin des films de Charlot lorsque ce dernier s'éloigne vers l'infini. Pour le décor, un morceau de bord de piste, quelques marches peut-être, une échelle, une chaise...

MiróMais ce spectacle ne pouvait se réaliser que par l'évidence de l'interprète qui m'a saisi lorsque j'ai vu Denis Lavant à la fois dans *Faire danser les alligators* sur la flûte de pan mis en scène par Ivan Morane, et peu de temps après dans le film *L'étoile du jour* de Sophie Blondy, sorti en salle en 2016. Dans un cas, il jouait Céline, l'écrivain touchant si controversé et ambigu ; dans l'autre cas, il interprétait le clown d'une troupe de cirque qui s'arrête sur une plage du nord de la France. Je vis alors l'ombre d'Auguste.

C'est à partir de l'univers propre à ce comédien, son expérience de vie dans un cirque lorsqu'il était jeune, mais aussi ses blessures et forces qui transparaissent avec puissance dès qu'on le voit en scène avant même qu'il ne parle, que je souhaite construire le parcours de cet Auguste, ce personnage dans lequel Henry Miller a mis tant de lui, à l'insu de lui-même, comme protégé justement par le masque du clown.

L'un comme l'autre sont des êtres solaires, à l'humanité complexe, emplies de contradictions et donc bouleversante. Nous retrouvons en eux notre propre quête de compréhension, eux qui ont le courage de ne pas cacher leurs brûlures et qui, au pied de l'échelle qui les mène vers l'infini, sourient encore.

Bénédicte Nécaille, juillet 2018

## Bénédicte Nécaïlle - Mise en scène



Crédit Photographique Vincent Pontet

Musicienne, formée à la régie générale à l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS) parallèlement à un travail de maîtrise en Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle sur l'avènement de la fonction de metteur en scène au début du XX<sup>e</sup> siècle, Bénédicte Nécaïlle s'intéresse à la direction d'opéra et intègre la première promotion de l'Opera Management Course organisée par Opera Europa.

Sa rencontre avec Klaus Michael Grüber a été fondatrice. C'est auprès de lui, et de Luc Bondy, qu'elle débute en assistantat mise en scène et régie de production dans leurs mises en scène d'opéra. Elle peaufine autant sa sensibilité que sa connaissance du plateau en qualité de directrice technique auprès d'autres grandes personnalités telles que Yannis Kokkos, Robert Wilson, Gilbert Deflo, David McVickar, André Engel, Denis Podalydès, Jacques Osinski... Ces multiples expériences lui offrent l'opportunité d'être familière de prestigieux théâtres, notamment Covent Garden, le Théâtre Royal de la Monnaie, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées, les Bouffes du Nord, le Festival d'Aix-en-Provence... Elle est aujourd'hui directrice du Théâtre du Vieux-Colombier, la deuxième salle de la Comédie-Française.

Forte des nombreuses collaborations qui lui ont permis de maîtriser intimement le processus de création, elle a récemment été collaboratrice artistique d'Ivan Morane sur *La Chute* d'Albert Camus, assurant le travail de direction d'acteur pour une nouvelle version du spectacle qui a été présenté en 2017 au Théâtre du Lucernaire (70 représentations) puis au Théâtre de l'Atelier dans le cadre du cycle « À haute voix ». Attachée aux filiations théâtrales et ouverte aux compagnonnages artistiques, elle a retrouvé Ivan Morane au Théâtre du Lucernaire pour la création du *Pavé dans la Marne* interprété par Jean-Paul Farré. Elle est actuellement en train d'écrire à la demande de ce dernier une

adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare et prépare sa première mise en scène *Le Sourire au pied de l'échelle* d'après Henry Miller interprété par Denis Lavant, pour janvier 2019.

Elle a ensuite le projet de mettre en scène *Antigone* d'Henry Bauchau dont elle a écrit l'adaptation pour la scène.

## Denis Lavant



Crédit Photographique Vincent Pontet

D'abord formé à l'école du mime et de l'acrobatie, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980 à sa sortie du Conservatoire national d'Art dramatique de Paris.

Au théâtre, il joue avec de nombreux metteurs en scène. Il se produit notamment dès 1984 au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes dans *Frédéric prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist mis en scène par Manfred Karge et Matthias Langhoff puis dans *La Cour des Comédiens* de Thomas Bernhard mise en scène de Georges Lavaudant. Benoit Lavigne le dirige dans *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza. Il joue également dans des mises en scène d'Antoine Vitez, Jacques Nichet, Bernard Sobel, Hans Peter Cloos, Dan Jemmet, Razerka Ben Sadia-Lavant...

Au Théâtre de l'Œuvre en 2014, il incarne Céline dans *Faire danser les alligators sur la flûte* de Pan mis en scène par Ivan Morane, rôle qui lui vaut le Molière 2015 du Seul en scène. Il tourne actuellement *Cap au pire* de Samuel Beckett, créé à Avignon en 2017 dans la mise en scène de Jacques Osinski, compagnon de ses débuts, et dans *Véro 1<sup>ère</sup>, Reine d'Angleterre* par la compagnie 26 000 couverts.

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax qui le révèle dans *Boys meet girl* en 1983, et avec lequel il tourne depuis (*Mauvais Sang*, 1986 ; *Les*

*Amants du Pont-Neuf*, 1991 ; *Tokyo !*, 2007, *Holly Motors*, 2011). Il tourne également avec Patrice Chéreau (*L'Homme blessé*, 1983), Claude Lelouch (*Viva la vie*, 1984 ; *Partir, Revenir*, 1985), Vincent Ravalec (*Cantique de la racaille*, 1997 ; *Fan Club*, 2017), Claire Denis (*Beau travail*, 1999), Jean-Pierre Jeunet (*Un long dimanche de fiançailles*, 2004). Sophie Blondy lui offre un rôle de clown dans *L'Étoile du jour* en 2011. En 2017 et 2018, son activité cinématographique est intense, participant à huit films dont *L'Échappée*, *Les Grands squelettes*, *Un Peuple et son roi*, *A nos pères*...

Grand passionné de littérature, il est lecteur dans plusieurs festivals littéraires.

### **Ivan Morane - Adaptation, scénographie et lumière**



Droits réservés

Comédien, metteur en scène, auteur, scénographe et éclairagiste, Ivan Morane, débute comme interprète en 1971, et comme metteur en scène en 1974 avec une adaptation qu'il a écrite à partir des deux *Faust* de Goethe. Metteur en scène de théâtre, de grands spectacles et d'opéra, il a signé à ce jour environ 80 mises en scène dont dernièrement *Faire danser les alligators sur la flûte de pan* avec Denis Lavant (Molière du meilleur seul en scène 2015).

Comédien, il participe comme lecteur à de nombreux festivals littéraires et spectacles, a enregistré en 2016 *Remise de peine* de Patrick Modiano pour Audiolib, participe régulièrement comme comédien aux Chemins de la Philosophie sur France-Culture, et joue, entre autres, depuis 2014 *La Chute* d'Albert Camus (70 représentations en 2017 au Lucernaire à Paris).

Sociétaire de la SACD, il est Officier des Arts et Lettres.

## Dominique Bataille - Son



Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre Nanterre-Amandiers. Depuis 2009, il compose régulièrement pour la Comédie-Française, notamment pour *20 000 lieues sous les mers*, spectacle pour acteurs et marionnettes adapté du roman de Jules Verne et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, et celui de *Faust* de Goethe, adaptation, magie et mise en scène de Valentine Losseau et Raphaël Navarro.

Il a signé l'univers sonore pour Ivan Morane de *La Chute* d'Albert Camus (seconde version) et du *Pavé dans la Marne* de Jean-Paul Farré. Parallèlement, Dominique Bataille travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer et Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras.

## Philippe Beau - Ombres



Droits réservés

Ombromane, spécialiste des ombres chinoises et de l'ombromanie (ballet de mains chorégraphié), Philippe Beau est aujourd'hui l'un des rares artistes qui maîtrise cette technique.

Pour le québécois Robert Lepage, il conçoit les séquences d'ombres chinoises de *KÀ*, spectacle du Cirque du Soleil présenté en 2004 au MGM Grand Las Vegas et poursuit ensuite une longue collaboration avec lui. Aux côtés de Philippe Decouflé, il crée certaines ombres de *Sombrero* (Théâtre national de

Chaillot, 2007), puis interprète son spectacle d'ombromanie *Le Ballet à dix doigts* dans *Désirs* que le chorégraphe monte en 2008 au Crazy Horse.

Pour le spectacle *Les Ombres errantes*, d'après un recueil de Couperin, il conçoit et interprète les jeux d'ombres exécutés aux côtés du pianiste Iddo Bar-Shai (auditorium du musée du Louvre, Opéra de Bordeaux). Il crée le spectacle *Magie d'ombres et autres tours* mettant en abyme ombre, illusion et cinéma (La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne, 2013). Artiste associé à La Comète depuis 2014, il y monte en 2015 le spectacle *Hommes aux mille mains, la magie Cocteau* également présenté au Théâtre des Bernardines à Marseille. Il a créé cette saison à la Comédie-Française les ombres de *Faust* de Goethe, adaptation, magie et mise en scène de Valentine Losseau et Raphaël Navarro.

Par ailleurs, il illustre en ombromanie la chanson du rappeur français Hippocampe fou *J'rêve comme je respire* (La Cigale, 2016) avant d'imaginer en 2017, en collaboration avec la Gaîté lyrique de Paris, *Du bout des doigts*, une performance d'ombromanie avec une musicienne de thérémine - l'un des plus anciens instruments de musique électronique, inventé en 1919. En 2018, il est conseiller pour les effets magiques du spectacle « M comme Méliès » mis en scène par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, présenté notamment au Théâtre national de Chaillot. Cette année il crée, avec Clément Debailleul, sa première installation « Deep in the shadow » présentée jusqu'en juillet 2018 à la Gaîté Lyrique.

### **Géraldine Ingremeau - Costumes**



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre - Rue Blanche, en 1996, Géraldine Ingremeau travaille d'abord au sein de nombreux ateliers, Odéon, Opéra Garnier, Théâtre du Châtelet, Festival d'Aix en Provence, Mine Barral-Vergez, pour la réalisation puis la coupe de costumes de théâtre, d'opéra, de revue, de cinéma. Depuis septembre 2006, on lui a confié l'organisation de l'atelier costumes du Théâtre des Champs-Élysées. A cette occasion elle collabore avec de nombreux costumiers.

Par ailleurs, elle est l'assistante de Gideon Davey (*Armide*, mise en scène R. Carsen, *David & Jonathas*, mise en scène A. Homoki), Patrick Kinmonth (*Orlando Furioso*, mise en scène P. Audi), Jean-Pierre Vergier, (*Cyrano de Bergerac*, mise en scène G. Lavaudant), Ursula Patzak (*Falstaff*, mise en scène M. Martone, *Ithaque*, mise en scène J.L. Martinelli) et récemment *l'Avare*, mise en scène J.L. Martinelli), Christian Lacroix (*Don Pasquale*, *Les Méfaits du Tabac*, *La Clémence de Titus*, mise en scène D. Podalydès).

En mars 2014, elle crée ses premiers costumes pour *Les Contes d'Hoffmann* pour la compagnie L'Envolée Lyrique, puis *La Mort de Tintagiles* pour Denis Podalydès et *Ithaque* pour Christiane Jatahy en 2018.

## Henry Miller

Écrivain américain né en 1891 à New York, dont les grands-parents ont émigré d'Allemagne via Londres, Henry Miller est d'une famille modeste. Son père était patron-tailleur, sa mère a eu la charge sa vie durant d'un enfant simple d'esprit. Depuis son enfance, Henry Miller est un grand lecteur et fait souvent la lecture à son grand-père. Il quitte très vite l'université gratuite qu'il a pu intégrer car les cours de littérature lui semblent d'un académisme mortifère. Destiné à travailler avec son père, il s'y essaie pendant trois ans avant de s'émanciper. Il se sent écrivain et écrit à l'âge de 21 ans un premier roman pour son employeur sur la vie des télégraphistes - sujet qui ne le satisfait pas. Après de nombreux errements, une fille et deux mariages, il rejoint Paris en 1930. Il a alors 39 ans, vit dans la misère, est fasciné par Cendrars et Céline qu'il lit en français. Grâce à sa rencontre avec Anaïs Nin, il finit par écrire à 43 ans *Tropic of cancer*, livre qui le hante depuis toujours. Il parcourt l'Europe et fait en 1939 un voyage d'importance en Grèce, qui nourrira *Le Colosse de Maroussi*.

En 1944, rejoignant les États-Unis, il s'installe à Big Sur en Californie, dans un havre de nature aux conditions de vie difficiles mais au calme indispensable à son épanouissement d'écrivain. Il se remarie et a deux enfants.

Dans les années 1960, il se débat dans des procès liés à son œuvre que l'on veut faire passer pour pornographique. Il combat pour la liberté d'expression et ouvre la voie à une littérature d'introspection de l'âme humaine à partir du récit sans concession de soi-même. Il cherche sans relâche à consigner tout ce qui a été jusque-là omis selon lui dans les livres. Il meurt en 1980 à 89 ans.

*Le Sourire au pied de l'échelle* est l'un de ses deux textes préférés, avec *Le Colosse de Maroussi*. Œuvre atypique, il s'agit à l'origine d'une commande de Fernand Léger pour illustrer ses peintures sur le clown. À la suite d'un différend avec Léger par rapport à son texte, il décide de le faire publier en 1948 avec des illustrations de Picasso, Chagall, Rouault et Klee, avant une nouvelle édition en 1958 avec ses propres œuvres picturales.

Son credo étant qu'il vaut mieux se cramponner au bas de l'échelle que se griser d'élévation, il brosse le portrait émouvant d'un clown à la recherche de lui-même, pris dans ses propres contradictions. Au-delà de l'émotion liée à l'imaginaire du cirque, Henry Miller trace la lutte contre sa propre hypocrisie. Comment être sincère avec soi-même ?

Son texte sera mis en musique par Antonio Bibalo en 1964 à l'Opéra de Hambourg et lu à Nice en 1968 par Henri Massadeau. Il n'a encore jamais été adapté en France pour le théâtre.

Henry Miller, être profondément lumineux alors que ses romans sont âpres, laisse entrevoir dans ce court récit ce que peuvent être les luttes intérieures pour arriver à soi-même. Celui qui fut tout au long de sa vie attaché à la recherche du bonheur livre ici un petit manuel de la joie.